



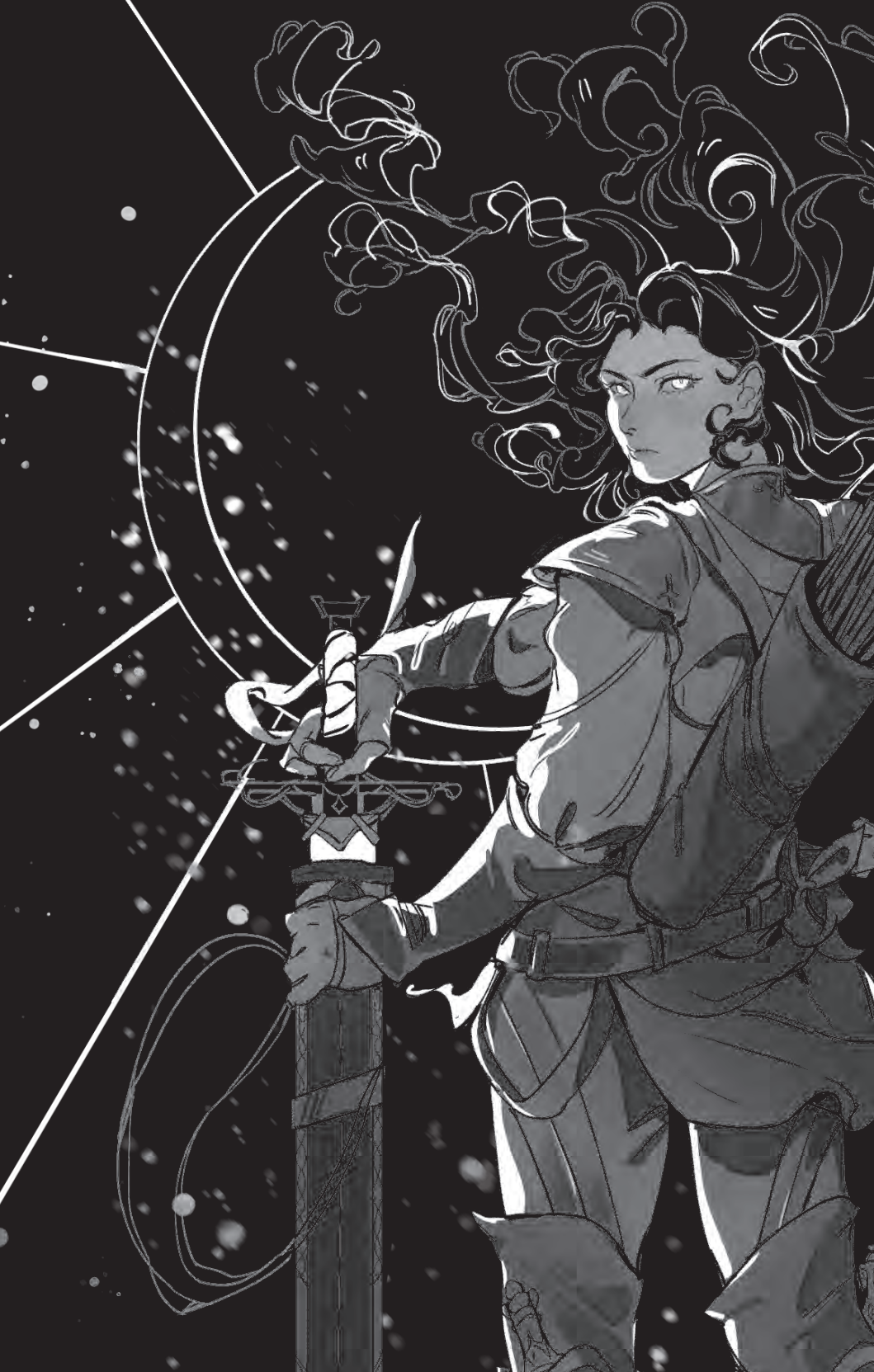
GAËLLE  
MAUMONT

LIVRE I :  
OBSIDIENNE

# D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

**Gulf**  
stream  
éditeur







# D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ





D'ÉCAILLES &  
D'OBSCURITÉ



Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial : Romain Allais

Maquette : Alexandre Plantard

Correction : Maud Bataille

**WWW.GULFSTREAM.FR**

Couverture et illustrations intérieures : Mochii.mocha

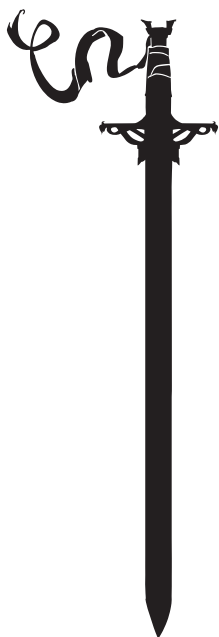
Typographie : Carta Marina – Insigne Design

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2023

ISBN : 978-2-38349-195-8



GAËLLE  
MAUMONT



D'ÉCAILLES &  
D'OBSCURITÉ

LIVRE I :  
OBSIDIENNE

Gulf stream éditeur





## PROLOGUE

“ DEUX ELLES ÉTAIENT,  
PUIS L'UNE RESTA, L'AUTRE S'ÉVANOUIT.  
LE SOUVENIR LONGTEMPS ENTERRÉ  
À LA VIE REVIENT,  
TANDIS QUE L'IMMONDICE S'ÉVEILLE.  
POUR AFFRONTER L'OBSCURITÉ TERRÉE,  
DEUX ELLES ÉTAIENT, UNE TROISIÈME APPARAÎT.  
INSONDABLE EST LA PREMIÈRE,  
DÉVASTATRICE EST LA DEUXIÈME,  
IMPROBABLE, LA TROISIÈME.  
ILS VIENDRONT PAR LES MERS,  
ILS VIENDRONT PAR LES AIRS,  
ET DE LEUR COMBAT ON SAURA,  
QUI DU BIEN OU DU MAL DOMINERA.”

L'homme recula de quelques pas maladroits pour avoir une vue d'ensemble de son texte, ses pieds piétinant la poussière de la grotte dans laquelle il s'était réfugié pour inscrire ces mots. Il était fatigué, usé, blessé, et pas seulement à cause de

## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

la pierre acérée dont il s'était servi pour graver les mots dans la roche dure de cette caverne circulaire de l'île de Jade et qui lui avait tailladé les doigts. Il plaqua sa main gauche sur son flanc, luisant d'un liquide écarlate.

Sa longue robe blanche n'avait de cette couleur que le souvenir. Entre la première fois où il l'avait portée et maintenant, il y avait eu une guerre et d'innombrables morts. *Et il y en aura encore*, pensa-t-il tandis qu'il s'acharnait à graver les derniers mots sur la pierre, ignorant ses doigts en sang. Il avait vu ses pairs, ses camarades, ses amis périr dans le feu et l'obscurité. Il avait vu des mères pleurant leur fils, des époux pleurant leur femme, des enfants cherchant leurs parents. Autant de vies brisées.

L'homme s'appuya un instant contre la pierre pour reprendre son souffle. Il ne lui restait pas beaucoup de temps, il le savait. Sa vie s'écoulait hors de lui en même temps que son sang. La Mort ne tarderait pas à venir le cueillir. Mais il lui restait encore une tâche à accomplir avant de la laisser l'emporter loin de cette vie de souffrance.

Satisfait de son œuvre, il recula. Sa respiration se faisait sifflante et de plus en plus laborieuse. Il pria toutes les divinités païennes qu'il connaissait. Pourvu que quelqu'un l'entende et exauce son souhait. Il ne désirait pas la guérison, ni ne plus sentir la douleur qui se diffusait dans tous ses membres... Il espérait seulement – et de tout cœur – que la Prophétie ne serait pas oubliée, que la pierre la conserverait à l'abri, et les hommes dans leur mémoire. Il fallait qu'on se souvienne d'elle. Il en allait de l'avenir de l'Archipel, et peut-être même du monde entier.

Avec peine, il se traîna hors de la caverne. Le couloir qui menait jusqu'à la cavité de la Prophétie n'était éclairé que

## PROLOGUE

par des flambeaux dont les flammes vacillaient de plus en plus à mesure qu'il se rapprochait de la sortie et du filet d'air frais qu'elle charriait. Le passage était étroit. Deux hommes marchant de front n'avaient pas la place de circuler. Le blessé s'appuyait tantôt sur le mur de droite, tantôt sur celui de gauche, laissant des traces sanguinolentes derrière lui.

Quand il parvint enfin à l'extérieur, le froid le saisit, anesthésiant sa blessure. La différence entre l'atmosphère étouffante de la grotte et la fraîcheur de la plage était saisissante. Il resta debout un instant, essoufflé mais soulagé.

Plus léger qu'il ne l'avait jamais été.

Puis la douleur revint, et l'homme se plia en deux, tombant à genoux sur le sable, les mains appuyées contre sa plaie. Ses yeux se brouillèrent. Malgré tout il regarda autour de lui une dernière fois. Il ne voulait pas mourir en gardant à l'esprit le tunnel étroit qui menait jusqu'à la caverne. Non, il voulait voir l'immensité de l'océan ; les étoiles dans le ciel pareilles à une poignée de diamants qu'un géant céleste aurait lancés dans le firmament. Il voulait entendre le bruit des vagues s'écrasant sur le sable fin, et non plus le crissement de ses pas sur la roche, ce bruit strident et insupportable. Mais tout ce qu'il perçut, c'était l'odeur de brûlé provenant de l'Édifrice, plus loin sur sa gauche. De la fumée montait par volutes ondulantes vers le ciel, masquant parfois les étoiles. Le goût métallique dans sa bouche et la douleur qui fusait en lui à chacune de ses respirations gâchaient le spectacle. Son esprit était rempli de cris de souffrance et de désespoir, de crocs blancs, de feu sombre et de terreur.

Il se força au calme, respira longuement. Il regarda un coin de ciel qui n'était pas bouché par la fumée et y vit les étoiles. Un espoir dans la nuit. Il ferma les yeux, s'abreuva de l'odeur

# D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

de la mer pour oublier celle du sang et de la mort. Le bruit de l'eau sur le sable et celui du vent dans les arbres envahirent son esprit.

Rassasié de beauté, l'homme sourit.

C'était la fin.

Il tomba sur le côté. Il ne prenait plus la peine d'arrêter le flux de sang de sa plaie. Ses bras gisaient sans vie, le long de son corps. Il n'était plus que douleur.

Douleur et espoir.

Même s'ils n'avaient pas gagné la guerre, lui et ses camarades avaient offert un éphémère temps de paix à ceux qui vivaient encore, qui vivraient plus tard. Serait-ce suffisant pour que les forces à venir se réunissent et réussissent là où ils avaient échoué ? Cette incertitude aurait pu le remplir de désespoir, mais ce n'était pas le cas. Les dieux lui avaient envoyé un dernier message. Une Prophétie qui, s'il l'avait bien comprise, annonçait l'avènement de personnes et d'événements exceptionnels. Il avait donné le meilleur de lui-même. Il partait sans aucun regret.

Allongé dans le sable, il sentait le sang couler le long de ses côtes et former une flaque sous lui, imbibant le sable aussitôt. Il tourna doucement la tête. Un dernier regard sur l'océan. Puis il se transforma en un brasier d'une telle ampleur que le feu monta à plusieurs mètres dans le ciel. Ce phénomène n'échapperait à personne.

Même entouré de flammes, l'homme ne sentait plus la douleur. La magie avait inondé son être, son enveloppe de chair n'était plus qu'un réceptacle de pouvoir. Sa conscience était encore dans son corps et y resta suffisamment longtemps pour voir des petites silhouettes sombres de l'autre côté de la crique accourir. Elles tentèrent d'éteindre le feu par leur

## PROLOGUE

propre magie. Mais il était trop tard pour le sauver, à présent.

Il tendit le bras vers l'entrée de la grotte et plusieurs visages se tournèrent vers elle. Certains se levèrent pour voir ce qu'il montrait, tandis que d'autres restaient près de lui, à genoux sur le sable, l'accompagnant pour son dernier voyage. Les flammes étaient éteintes et de son corps montaient des volutes de fumée qui se perdaient dans le ciel. Il se sentait en paix, à présent. La Prophétie serait connue de tous ces hommes sages. Ils la transcriraient, personne ne l'oublierait jamais et, le moment venu, elle s'accomplirait.





## CHAPITRE I

*Cinq cents ans plus tard...*

Un grondement ébranla les murs de la grotte sombre et circulaire. C'était de la pierre solide, de celle qu'on ne trouve qu'au plus profond de la terre. La cavité, à cette distance de la surface, aurait dû être totalement obscure, mais des rainures argentées – de la *silcyde* – composaient un réseau complexe qui faisait penser à une toile d'araignée immense et étincelante. Ou à des barreaux arachnéens.

Une nouvelle fois, un grognement retentit, fit vibrer la pierre, et de la poussière dégringola du plafond. Cela faisait bien longtemps que pareil bruit n'avait pas été entendu dans ces galeries souterraines.

Dans son lit, un vieil homme se réveilla en sursaut. Au premier grognement, il avait cru à une hallucination venue tout droit des méandres son sommeil. Au deuxième, il ouvrit les yeux. Ce n'était pas un rêve. *Un cauchemar*, rectifia-t-il en son for intérieur. Il se leva, passant ses jambes frêles et fatiguées par-dessus son lit. Il enfila sa longue robe blanche et tressaillit

## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

lorsqu'une nouvelle fois il entendit le grondement. Ce n'était qu'un murmure, pourtant il semblait résonner en lui, faisant trembler ses os déjà fragiles tout en lui promettant des heures sombres. Pris de malaise, le vieil homme se raccrocha à la tête de lit en bois.

Le cœur du vieillard battait fort. Il se redressa et n'entendit plus rien, comme si la Bête se rendormait. Il ne resta dans son esprit qu'un silence inquiétant.

Il sortit de sa chambre, maudissant ses articulations douloureuses qui l'empêchaient de se déplacer rapidement. Ses anciennes courses de jeunesse étaient loin derrière lui.

Il monta les marches qui menaient à la chambre du Mentor. À cette heure de la matinée – la lumière du soleil n'était qu'une lueur orangée de l'autre côté de l'océan – le Mentor n'allait pas être content d'être réveillé aussi tôt, mais peu importait. Il y avait des choses plus importantes que quelques heures de sommeil perdues. Il s'arrêta au milieu de l'escalier pour reprendre son souffle. Cette fois, son vertige n'avait rien à voir avec le bruit qu'il avait entendu. Son vieux cœur était fatigué, voilà tout. Il regarda vers le haut. Les escaliers n'en finissaient plus. Le Mentor avait décidé d'élire résidence dans la plus haute tour de la cité.

Après une courte pause, il reprit son ascension, s'accrochant fermement à la rambarde pour conserver un semblant d'équilibre. Il finit par atteindre la porte de la chambre du Mentor. Il s'accorda cinq secondes pour reprendre son souffle. Il ne voulait pas paraître fatigué devant le Mentor. Déjà que cet homme le méprisait, il ne désirait pas lui donner une raison supplémentaire de le railler.

*Pourquoi a-t-il fallu qu'il s'installe aussi haut ?* grommela le vieillard. Sûrement pour décourager ceux qui n'avaient pas

## CHAPITRE I

grand-chose à lui dire. Le Mentor n'aimait pas être dérangé pour rien. C'était d'ailleurs le seul point commun que le Mentor et le vieil homme partageaient.

La porte était en bois massif et une poignée en forme de main permettait de l'ouvrir. Le vieil homme toqua par trois fois. Personne ne lui répondit. Il réessaya. *Faites que je n'aie pas grimpé toutes ces marches pour rien*, pria-t-il intérieurement. Puis du bruit se fit entendre dans la pièce, comme si quelqu'un venait de heurter un mur. Et la porte s'ouvrit sur un homme d'une trentaine d'années aux cheveux sombres, ébouriffés, et aux yeux pleins de sommeil. Son regard se fit noir en voyant son visiteur matinal.

— Salyan, fit-il d'une voix lassée en guise de salut.

Il n'était visiblement pas ravi. Salyan ne s'en excusa pas et ne répondit pas au salut. Il n'était pas du genre à gaspiller ses mots, surtout lorsqu'il avait en face de lui quelqu'un comme le Mentor.

— Tu n'as rien entendu ? demanda-t-il.

— À part tes vieilles mains tapant sur ma porte, non, absolument rien, répondit le Mentor sur un ton morne.

— *Il se réveille...* souffla Salyan.

Le Mentor mit du temps à comprendre. Une fois qu'il eut saisi les paroles du vieil homme, il poussa un soupir qui en disait long sur sa lassitude avant de ricaner. Il connaissait la passion de Salyan pour les vieilles histoires et si, plus jeune, il se délectait d'entendre ses récits, aujourd'hui, rien ne l'énervait davantage que ces fadaises.

— C'est pour cela que tu viens me déranger ? Pour un mythe ?

— Ce n'est pas un mythe.

## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

— Lorsqu'un être n'a plus été vu depuis des lustres, que personne ne peut le décrire et dont l'existence n'est pas prouvée, si, ça devient un mythe.

— Mais, Mentor...

Ah ! Que ça lui coûtait de l'appeler ainsi ! *Mentor*. Cet homme n'était pas plus digne qu'une limace de détenir ce titre.

— Tu as fait un cauchemar, vieil homme, le coupa le Mentor. Stalgar n'est plus. Certains prétendent qu'il n'a même jamais vécu, ce que je crois. Retourne te coucher, tu as les idées confuses.

— Mais...

— Rentre chez toi, Salyan. Veux-tu que j'appelle quelqu'un pour t'aider à descendre ?

Un sourire en coin, qui n'avait rien de joyeux, étira un des côtés de la bouche du Mentor. Il adorait rappeler à Salyan à quel point il était vieux et lui-même dans la force de l'âge.

Salyan se redressa de toute sa hauteur, ce qui était assez ardu, vu les douleurs qui pulsaient dans son dos. Il les ignora superbement. Il fixa le Mentor, qui plissa ses yeux bleus.

— Tu as oublié les enseignements et l'histoire, Derek.

De colère, le Mentor plissa les yeux. Il perdit son sourire méprisant et même la voix polie qu'il s'était efforcé d'emprunter depuis qu'il avait ouvert la porte à Salyan. Personne ne l'appelait plus par son prénom depuis qu'il avait été nommé Mentor de l'île de Jade.

— Un seul écart de plus, Salyan, et je t'assure que je te fais jeter dans le fin fond de l'océan où tu ne pourras plus professer tes idioties. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, *Mentor*.

## CHAPITRE I

Mentor était un titre honorifique. Pourtant, Salyan y mit tout son mépris et son agacement. Il tourna les talons, laissant ce jeune arrogant devant sa porte. Il descendit les marches plus vite qu'il ne l'avait jamais fait ces dernières années. La fureur le portait, lui donnait des ailes.

Salyan fulminait. Être Mentor signifiait être sage, humble et à l'écoute. C'étaient les qualités indispensables pour gérer un lieu tel que l'île de Jade, qui abritait tant de savoirs et d'érudits. Du moins, c'était ainsi que le rôle avait été pensé, jadis. Peu à peu, cette fonction s'était perdue. On n'élisait plus le plus sage, ni le plus intelligent, mais bien celui qui avait le plus de relations, dans l'espoir de profiter de privilèges.

Jadis, le Mentor vivait avec les siens. Il était un homme parmi les hommes. Jamais il ne se serait permis de se jucher au sommet d'une tour, tel un empereur arrogant régnant sur son royaume. Le prédécesseur de Derek avait été un homme bon et juste et, même s'il n'avait possédé ni l'intelligence ni la sagesse requises pour cette responsabilité, jamais il n'avait fait preuve d'arrogance. Être Mentor était un honneur, pas un privilège. Visiblement, Derek avait oublié cela.

Pas Salyan.

Lui, il se souvenait de la grandeur passée de l'île de Jade. Non pas qu'il l'ait vécue, il était vieux, mais pas à ce point. Les livres le lui avaient raconté.

En pestant contre Derek, il parvint à l'étage des étudiants. Il passa devant plusieurs portes avant de s'arrêter devant l'une d'elles, semblable à toutes les autres. Il y frappa trois coups. Cette fois, il n'attendit pas pour que la porte s'ouvre. Un jeune homme lui ouvrit presque aussitôt, comme s'il l'attendait. Il était frais et dispos, rien à voir avec le Mentor. Ce garçon d'à



## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

peine quinze ans était davantage apte à assumer ce rôle que ce bon à rien de Derek.

— Maître Salyan, le salua Eyden en se courbant.

— Viens avec moi, décréta-t-il.

Le jeune homme referma la porte, puis suivit Salyan. Ils portaient tous les deux la même longue robe blanche aux larges manches qui descendait jusqu'aux pieds. Ce qui les distinguait, c'était la couleur de l'écharpe de soie qui se croisait sur leur poitrine. Celle d'Eyden était bleu clair pour marquer son statut d'étudiant. Salyan l'avait rouge, signe qu'il était maître. Le Mentor l'avait noire, pour montrer qui il était.

— Vous êtes bien matinal, maître Salyan, lui dit Eyden, qui marchait un pas derrière lui.

Salyan soupira. Était-il le seul à avoir entendu Stalgar ? Ils traversèrent une cour peuplée de statues, puis empruntèrent un couloir percé d'arcades. Ils finirent par déboucher dans une petite pièce arrondie qui s'ouvrait largement sur l'océan et sur la cité qui s'étendait, juste en dessous.

Tout comme la fonction de Mentor avait perdu de sa superbe, l'île de Jade semblait également éteinte. Jadis, les rues étaient bruyantes, mouvantes. Du port allaient et venaient mille et un bateaux par jour, disait-on. Ils arrivaient des confins de l'Archipel et de plus loin encore. C'était une période faste. Des visiteurs arpentaient les ruelles de la cité millénaire, des marchands vendaient et achetaient des produits qu'on ne trouvait qu'ici, des érudits du monde entier venaient toucher du bout des doigts toutes les connaissances accumulées entre ces murs. Statues, fleurs, arbres, guirlandes et musiques égayaient les rues de la cité.

Aujourd'hui, le port restait désespérément vide. Il ne restait qu'une jetée qui s'avavançait dans la mer, solitaire. Les

## CHAPITRE I

fleurs avaient fané et les guirlandes encore tendues entre deux ruelles n'étaient plus que des lambeaux de tissus aux couleurs passées. Les statues semblaient se recroqueviller sur elles-mêmes, comme honteuses de ne plus être admirées. Plus personne ne s'intéressait aux savoirs que renfermait l'île.

Eyden était un de ces rares élus encore capables d'entendre la voix de la sagesse.

Salyan resta un moment silencieux, perdu dans ses souvenirs. À présent, la lumière du soleil était plus vive. Elle illuminait l'eau calme de l'océan et la beauté d'antan de l'île.

— Connais-tu la légende de Stalgar ? demanda le vieil homme.

Il avait posé ses mains sur le rebord d'une des larges fenêtres et observait l'horizon, soucieux. Préoccupé par la mine de son professeur, Eyden se rapprocha de lui.

— Oui, j'en ai entendu parler. Stalgar était un dragon légendaire qui a vécu il y a de cela bien des siècles. Ses écailles étaient noires comme la nuit. Il avait semé le chaos et la mort sur son passage avant de disparaître.

— Ce n'est pas une légende, rectifia Salyan. Stalgar a bel et bien existé, ce n'est pas une histoire destinée à faire peur aux enfants pour leur apprendre la différence entre le bien et le mal.

— Pourquoi me racontez-vous cela ? demanda l'étudiant.

— Parce qu'il se réveille, en ce moment même.

Eyden cligna plusieurs fois les yeux. Son cœur battait plus fort, soudainement. Il avait toujours trouvé Salyan excentrique, mais ses enseignements étaient de loin ceux qu'il préférerait.

— Le dragon a été enfermé dans une grotte sous-marine, à quelques lieues d'ici, reprit Salyan sans remarquer le trouble

# D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

du novice. Il se terre dans les profondeurs, si loin que personne ne peut le trouver, à moins qu'on ne connaisse l'emplacement de sa cachette.

— Comment savez-vous qu'il se réveille ?

— Je l'ai entendu.

Eyden haussa un sourcil perplexe et Salyan le frappa à l'arrière du crâne.

— Ce n'est pas parce que je suis vieux que je suis sourd, marmot ! s'exclama-t-il de sa voix tranchante. Ou bien aveugle. Je vois ton air ahuri. Tu penses entendre mieux que moi, gamin, mais sache qu'il ne faut pas écouter qu'avec ses oreilles.

— Je ne comprends pas, maître Salyan.

— Quand Stalgar s'exprime, il s'adresse à l'esprit.

— Vous voulez dire qu'il vous a parlé dans votre tête ?

— Oui, si l'on veut.

— Pourquoi ne l'ai-je pas senti, dans ce cas ?

Pour la première fois de la matinée, Salyan sourit. Eyden était un étudiant très prometteur, peut-être même le meilleur, et il le savait. Toutefois, il ne s'en vantait jamais et aidait les autres avec une humilité rare. Mais échouer à percevoir les manifestations d'un dragon avait tout de même de quoi le frustrer.

— Il est encore dans le coma, et seuls les esprits les plus acérés le peuvent. Tu es encore trop jeune pour cela. Mais plus il s'éveillera, plus les gens seront nombreux à l'entendre.

— Alors, c'est mieux si je ne l'entends pas, si je comprends bien. Cela veut dire qu'il est encore loin de se réveiller.

*Et de ravager le monde de nouveau*, ajouta Salyan silencieusement.

— Exactement.

## CHAPITRE I

- Mais peut-être sa conscience a-t-elle seulement remué.  
Peut-être que ce n'est rien.
- Peut-être, approuva Salyan sans vraiment y croire.  
Eyden resta silencieux.
- Que devons-nous faire ?
- Nous préparer au pire.



## CHAPITRE 2

Le *Céleste* filait sur les flots. C'était un beau navire avec de grandes voiles qui claquaient au vent, de multiples et solides cordages qui formaient un réseau pareil à une toile d'araignée où les marins les plus agiles se suspendaient pour passer d'une corde à l'autre, telles des mouettes. La proue représentait une énorme pieuvre dont les tentacules s'étaient étalés sur la coque. En plus d'être l'un des navires les plus beaux de l'Archipel, c'était également l'un des plus rapides. Sa coque était en bois foncé, presque noir, de l'*ars-trill*, une essence que l'on ne retrouve que dans les îles les plus au sud de l'Archipel. Avec son mât principal haut de plusieurs mètres et sa vigie au sommet, son mât de misaine, presque aussi haut et son bras d'artimon, le *Céleste* faisait la fierté de Robyn, la capitaine, qui menait son équipage ainsi que la barre d'une main de fer.

Debout, une main sur l'un des tentacules de la figure de proue, Robyn fixait l'horizon. Elle guettait la terre ferme. Cela faisait plus de deux mois qu'elle sillonnait les mers, ne faisant que de brèves haltes dans les différents ports de l'Archipel, le temps de se ravitailler et de livrer les marchandises qu'on



## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

lui avait confiées. Elle n'avait à présent qu'une hâte : retrouver son île natale pour la saison froide à venir, période durant laquelle les navires restaient à l'arrêt. Les tempêtes étaient trop fréquentes et trop violentes pour que l'on prenne le risque de partir en mer. Seuls les fous, les ignorants et les imbéciles naviguaient durant cette période de l'année. Et on ne les revoyait jamais, avalés par l'océan en furie.

Sa main gauche restait en contact avec le bois du bateau, sa main droite était nonchalamment posée sur la garde de son épée, sereine, comme elle l'était toujours lorsqu'elle était au large. Du moins c'est ce qu'elle voulait que ses hommes croient : une capitaine calme, détendue. L'adage disait : « À capitaine serein, navire serein. Capitaine agité, naufrage assuré. » Mais à l'intérieur, Robyn bouillait d'inquiétude. Elle, qui avait toujours aimé l'océan et ses vastes paysages, le guettait maintenant avec crainte, ses yeux le parcourant à la recherche d'un signe, d'un indice, qui annoncerait un danger quelconque. Pour la première fois de sa vie, elle allait remettre les pieds sur terre avec soulagement. Elle avait vu bien trop de choses inquiétantes, ces dernières semaines. L'océan était agité, mais pas par une tempête à venir. C'était autre chose. Autre chose que Robyn ne comprenait pas, qu'elle n'avait jamais vue. Et qu'elle redoutait, de ce fait.

Et elle n'était pas la seule.

Dans les ports, elle avait aperçu les filets des frégates de pêche remonter des poissons déjà morts, ou à la chair si pâle qu'il était certain qu'elle était empoisonnée. Elle avait vu des oiseaux – complètement inconnus dans l'Archipel – survoler les flots en poussant des cris lugubres. Elle avait entendu les autres marins parler de tempêtes soudaines capables d'engloutir un navire d'une seule et gigantesque vague, de gens

## CHAPITRE 2

peu recommandables voguer sur les eaux. D'autres racontaient encore que, par endroits, l'eau avait viré au noir, que les hauts-fonds normalement paisibles étaient devenus de véritables pièges dans lesquels de nombreux bateaux disparaissaient. Il y en avait qui affirmaient que des créatures aquatiques étranges et anciennes remontaient des profondeurs, probablement effrayées par quelque chose. Robyn avait aussi vu de ses yeux toute une harde de dauphins échoués sur une plage, sans aucune blessure apparente.

De la part d'ignorants, Robyn aurait pu croire à des affabulations. Lorsque l'on vogue pendant des jours et des jours sans d'autres visions que celles de l'eau à perte de vue, il n'est pas rare ni impossible de délirer. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle les marins connaissaient autant d'histoires : elles surgissaient de leur imagination quand la solitude et l'ennui se faisaient sentir. Mais les hommes qu'elle avait rencontrés et qui lui avaient parlé de ces étrangetés avaient deux points en commun : ils étaient tous des marins chevronnés et ils avaient tous le regard hanté. Eux aussi étaient inquiets. Comme elle, ils connaissaient l'océan par cœur. Ils pouvaient prédire l'arrivée d'une tempête rien qu'en humant l'air. Ils pouvaient deviner les grosses marées en sondant les profondeurs de l'eau. Ils n'avaient pas besoin de boussole pour s'orienter : le ciel, sa lune, son soleil et ses étoiles suffisaient. Et ils sentaient, au plus profond de leur âme, que l'océan ne tournait pas rond.

— Terre en vue ! hurla-t-on depuis la vigie.

Robyn poussa un soupir de soulagement. Très vite, elle vit à son tour la terre approcher, promesse de sécurité. La jeune femme n'était pourtant pas une froussarde et avait toujours su que l'on pouvait partir en mer sans jamais en revenir.

## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

Les tombes vides aux noms de marins disparus étaient légion dans le cimetière près de son village et attestaient de la violence de ce milieu. L'océan leur donnait la vie en leur envoyant nourriture et matériaux, mais il pouvait également tout reprendre s'il se mettait en colère.

Oui, Robyn avait toujours connu les risques de son métier : les récifs, les tempêtes, les pirates... Mais un bon capitaine – ce que Robyn était assurément – pouvait éviter tous ces désagréments. Mais face à des malédictions, que faire ?

La terre se dessinait au loin. On pouvait déjà voir les falaises, les mouettes et même le port avec ses hangars et ses jetées. La capitaine quitta la figure de proue et descendit sur le pont du navire. Les hommes se préparaient à accoster, se lançant des injonctions. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire.

Une heure plus tard, le *Céleste* était amarré au port et les marins posaient les pieds sur la terre ferme. Pendant un instant, elle crut que le sol tanguait, sensation que ressent tout marin après avoir passé des jours et des jours à adapter son corps et sa démarche au ressac.

Elle aida ses hommes à décharger des tonneaux et autres caisses remplies de victuailles jusqu'au hangar qui leur était réservé. Puis elle alla voir le marchand qu'elle avait conduit à travers l'Archipel pour qu'il livre ses produits aux commerçants qui faisaient affaire avec lui. Il regardait d'un air satisfait les denrées qui s'entassaient dans le hangar.

C'était un homme robuste, habitué aux longs voyages. Ce n'était pas la première fois qu'il demandait à partir sur le *Céleste*. Il tendit une bourse pleine d'espèces sonnantes et trébuchantes. Robyn ne prit pas la peine d'en vérifier le contenu. Elle lui faisait confiance car il payait rubis sur l'ongle.

— Drôle de traversée, n'est-ce pas ? lui dit le marchand.

## CHAPITRE 2

— N'est-ce pas ? répondit Robyn d'un air préoccupé.

Ils se serrèrent la main pour sceller l'accord.

— On se revoit au printemps, fit la jeune femme.

— Au printemps, répondit le marchand en la saluant.

Il s'éloigna avec les quelques hommes qui avaient embarqué avec lui tandis que ceux de Robyn s'assuraient que le navire était en bon état. Le *Céleste* resterait à quai tout l'hiver. C'était l'occasion pour les marins de retrouver leur famille.

La jeune femme s'étira en poussant un soupir. Avant de rentrer chez elle à Astaak, elle devait remplir tout un tas de papiers à l'Intendance. Nombre de marins, nom du marchand et de ses employés, nature de la marchandise, éventuelles maladies pendant la traversée, rencontre de pirates... Tout cela était ensuite compilé, étudié. Un rapport était fait, puis envoyé aux services royaux.

Robyn regarda le marchand passer en revue tout ce que contenait à présent le hangar. Libre à lui de distribuer les marchandises – en l'occurrence des tonneaux d'huile et de parfum – sur l'île Kasmal une fois que les employés de l'Intendance auraient vérifié qu'elles ne contenaient aucune substance illicite. Une fois celle-ci sur la terre ferme, ce que le marchand en faisait ne regardait plus Robyn. Son rôle était de convoier les marchandises d'une île à une autre et de faire en sorte que son navire les mène à bon port à chaque fois.

Avant de rentrer chez elle, Robyn devait aussi s'occuper des fiches de paie de son équipage. Cette tâche effectuée, elle alla donner à ses hommes leur salaire. Elle vérifia que le *Céleste* se portait bien. Elle discuta avec Negs, son second, qui vivait dans ce petit port lorsqu'il n'était pas en mer. Il se chargerait de vérifier le navire une fois par semaine.

# D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

Elle se rendit ensuite au service de poste pour accomplir ce qu'elle détestait par-dessus tout après un long voyage : un rapport pour la capitale.

Par un malheureux concours de circonstances, dont Robyn était absolument responsable, elle s'était vu confier un rôle de surveillance des îles sur lesquelles elle se rendait. Le *Céleste*, en plus d'être un navire marchand, était aussi les yeux et les oreilles du roi en mer, une fonction dont Robyn se serait bien passée, car cela voulait dire avoir affaire avec la famille royale. Or, plus elle se tenait loin d'eux, mieux elle se portait.

Elle fit tourner le crayon de bois entre ses doigts agiles avant de commencer à écrire.

*Majesté,*

*Conformément à la tâche que vous m'avez imposée, voici le compte rendu du voyage du Céleste à travers l'Archipel. Le gouverneur de l'île Malt vous adresse ses sincères salutations et confirme sa venue à l'anniversaire de la reine. Les habitants de l'île semblent plutôt contents de lui, mais, comme je vous l'ai déjà signifié dans un précédent rapport – sans succès –, un émissaire serait bien plus à même de vous informer que moi.*

Robyn leva son crayon. N'allait-elle pas un peu trop loin en montrant si ouvertement son mécontentement envers le rôle de messenger que lui avait confié le roi ? Elle jugea que non et haussa les épaules. Si le roi voulait quelqu'un de docile, il n'avait qu'à employer quelqu'un de vraiment dévoué à sa personne, ce qui n'était en aucune façon le cas de Robyn qui nourrissait une vieille amertume envers lui. Et réciproquement. Si le roi lui avait confié une telle mission, c'était davantage pour

## CHAPITRE 2

l'agacer et la garder sous son contrôle qu'une réelle marque de confiance et de reconnaissance.

Se fichant pas mal que le roi soit offusqué ou non – une fois de plus ou de moins ne changerait rien –, elle laissa sa lettre telle quelle, puis elle se mordit la lèvre en se demandant si elle devait parler de ce qu'elle avait ressenti, vu et entendu sur l'océan. Finalement, elle décida que c'était certainement mieux de ne rien cacher. Si Robyn n'appréciait pas le roi, elle aimait l'Archipel. Dans le meilleur des cas, le roi la prendrait pour une folle et renoncerait à faire d'elle un émissaire.

*Je dois cependant vous dire qu'il se passe des choses étranges sur l'océan. Des poissons à double tête sont pêchés par les marins – quand ils ne sont pas déjà morts. Je suppose que vous n'êtes pas sans savoir que remonter des poissons morts ou défigurés des profondeurs est un mauvais présage. Et il y a aussi des tempêtes, soudaines et dévastatrices, bien plus violentes que celles que nous connaissons d'ordinaire.*

*Bien à vous, Robyn Fayne, capitaine du Céleste.*

La jeune femme relut sa lettre. Elle était claire, concise, précise. C'était suffisant. Inutile d'écrire un roman, elle ne voulait pas contenter le roi, cet imbécile.

Une fois la lettre donnée à un messager, elle rejoignit ceux qui rentraient à Astaak, un petit village à quelques heures de marche où Robyn vivait aussi. Le doux sentiment d'avoir accompli ce qu'elle devait faire était entaché par cette inquiétude sourde qui résonnait en elle.

Le premier soir, Robyn et les trois marins qui l'accompagnaient jusqu'à Astaak s'arrêtèrent dans une auberge. Ils

## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

rêvaient tous les quatre d'un bon repas, et Robyn ne pensait qu'à un bain. Un vrai. La jeune femme imposait une hygiène stricte sur son navire, ce qui n'était pas le cas de tous les capitaines. Toutefois l'eau chaude ne servait qu'à la cuisine, et l'eau douce était bien trop précieuse pour que l'on s'en serve à se laver, aussi les bains étaient toujours froids et salés.

Quand Robyn s'installa dans son bain chaud, qui sentait bon la lavande, elle y resta près d'une demi-heure, jusqu'à ce que l'eau refroidisse et que ses doigts se fripent comme ceux d'une vieille dame. Alors seulement, elle se rhabilla pour descendre manger un morceau.

Elle s'installa avec ses hommes, à qui elle paya la première tournée d'hydromel. Puis vint le repas : des cuisses de caille accompagnées de pommes de terre recouvertes d'une sauce onctueuse.

Rassasiée, elle se cala contre le dossier de sa chaise. Les trois marins n'étaient pas du tout fatigués et commandèrent une nouvelle chope d'hydromel. Robyn refusa ce nouveau verre.

— Alors, capitaine, on s'arrête là ? demanda l'un d'eux.

— Il vaut mieux. Au moins l'un d'entre nous doit être à même de réfléchir un minimum, répondit-elle en souriant.

*Et de plus je ne tiens pas très bien l'alcool*, ajouta-t-elle en son for intérieur. Elle n'avait aucune envie de se ridiculiser devant ses hommes et l'auberge au complet.

— À la vôtre, capitaine !

Robyn leur sourit et, adossée au dossier de sa chaise, elle regarda autour d'elle. Les étrangers et voyageurs étaient nombreux. On le voyait à leur accoutrement poussiéreux. Deux hommes étaient vêtus de soie orange, probablement originaires de l'île Almani. Ils apportaient une touche de

## CHAPITRE 2

couleur au milieu des tenues brunes plus coutumières de l'île Kasmal.

Du coin de l'œil, Robyn vit entrer quatre hommes. Ils se dirigèrent droit vers le comptoir où, à voix basse, ils discutèrent avec le patron de l'auberge. Robyn remarqua leurs mines inquiètes. Alors elle tendit l'oreille.

— ... auraient dû arriver depuis longtemps.

— Un pont s'est peut-être effondré et ils ont dû faire un détour... commenta un des hommes.

— Tu n'es quand même pas aussi naïf, Hurk ? Ou alors tu as oublié les disparitions et les meurtres ?

Robyn tressaillit en entendant ces mots. Des disparitions et des meurtres... Elle savait que, depuis quelque temps, les routes n'étaient plus très sûres, mais les bandits n'étaient pas des tueurs, seulement des voleurs. Elle aurait dû ajouter, dans sa lettre adressée au roi, qu'il devrait mieux s'occuper des terres reculées et y envoyer des troupes pour rétablir l'ordre et la justice avant que la violence n'atteigne des sommets.

Les quatre hommes s'éloignèrent pour s'asseoir à une table après un regard entendu à l'aubergiste qui, d'un air distrait et visiblement soucieux, essuyait un verre qui était déjà d'une propreté impeccable.

Robyn prit la chope qu'elle n'avait pas encore terminée – les marins entamaient leur troisième tournée – et alla s'asseoir au comptoir. L'aubergiste se tourna vers elle, abandonnant aussitôt son air soucieux pour afficher un sourire jovial sur son visage.

— La nourriture vous a-t-elle plu ? Désirez-vous autre chose, demoiselle ?

— C'était délicieux, comme toujours, merci. Ça fait du bien après des mois en mer !



## D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

Puis, continuant à voix plus basse, elle poursuivit :

— Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre ce qu'ont dit ces hommes.

Elle désigna du menton la table où ils s'étaient assis et poursuivaient leur discussion loin des oreilles indiscrètes de Robyn.

— De quelles disparitions parlent-ils ?

L'aubergiste regarda autour de lui en fronçant les sourcils, mais ceux qui étaient autour d'eux étaient bien trop occupés à rire, boire et manger pour s'intéresser à leur conversation. Robyn le comprenait fort bien : ce n'était certainement pas un sujet dont il aimait parler au milieu de ses clients. Dire que la région n'était pas sûre n'était pas bénéfique pour son commerce.

— Je vous en prie, insista Robyn en se penchant un peu plus vers lui. Je traverse cette partie de l'île et, s'il y a des dangers sur la route, je dois être prévenue.

L'aubergiste finit par hocher la tête. Il répondit d'une voix si basse que Robyn dût se pencher encore un peu plus vers lui.

— Depuis un mois, on note des disparitions et des meurtres. Les corps qui ont été retrouvés étaient tailladés et couverts de morsures. Ce serait un animal sauvage. Il attaque la nuit, et uniquement la nuit. Personne n'a réussi à le capturer. Pire encore, personne ne sait à quoi il ressemble. Personne n'a réussi à le voir.

— Un animal sauvage ? intervint un homme en s'asseyant à côté de Robyn, une chope à la main. Vous pensez que c'est ça ?

— Décidément, les oreilles traînent ce soir, grommela l'aubergiste. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

L'homme fit la moue sans répondre. L'aubergiste se détourna d'eux pour s'occuper d'un autre client qui venait de

## CHAPITRE 2

s'approcher du comptoir. Il ne revint pas vers eux, considérant que la conversation était terminée. Ce n'était pas le cas de Robyn.

— Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? répéta Robyn en se tournant vers l'inconnu.

Il était grand – il la dépassait d'une bonne tête – et devait avoir deux ou trois années de plus qu'elle. Ses yeux d'une couleur surprenante, presque dorée, fixaient l'intérieur de sa chope, préoccupés. Malgré son air inquiet, Robyn le trouva charmant.

— Alors ? insista la jeune femme.

Le jeune homme se tourna vers elle. Il la détailla, curieux. Robyn pencha la tête sur le côté, attendant sa réponse.

— Quel est votre nom, demoiselle ?

— Quoi ?

— Une information contre une autre, répondit laconiquement l'inconnu avec un sourire charmeur.

Robyn recula et son regard d'acier devint aussi sombre qu'un orage. Elle se leva.

— Vous êtes sérieux ? persifla-t-elle. Nous sommes en train de parler de meurtres.

— Je suis complètement sérieux.

La jeune femme fut tentée de lui assener sa chope d'hydromel sur le sommet du crâne, mais elle se retint, se contentant de lui jeter un regard hautement méprisant avant de lui tourner le dos et de retourner vers ses hommes.

Elle alla se rasseoir à la place qu'elle occupait. Les marins ne parurent pas voir son agacement. Robyn observa les gens autour d'elle. À présent qu'elle savait ce qui agitait la région, elle voyait les airs préoccupés et les regards fuyants. Elle jeta un coup d'œil vers le comptoir. L'homme

# D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

était toujours là. Il leva son verre en lui lançant un sourire canaille.

Tout en lui tournant le dos pour entamer la conversation avec les marins, elle se promit de ne pas traîner dans les parages et de ne pas relâcher son attention durant les deux jours de voyage qui restaient avant de rejoindre Astaak.